

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30
FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1679 - 16 avril 1992 - 3,50 F

1492
* 1992

D 1679 AMÉRIQUE LATINE: VARIATION HUMORISTIQUE SUR LA DETTE

Dans un certain nombre de pays, des voix s'élèvent pour une remise de la dette extérieure de l'Amérique latine selon une réversibilité des capitaux engagés (cf. DIAL D 1591 et 1655). Dans le texte ci-dessous tiré de la publication équatorienne *Punto de Vista* du 9 septembre 1991, le Vénézuélien Luis Brito Garcia inverse malicieusement les données du problème en donnant, de façon imaginaire, la parole au dernier empereur aztèque Cuauhtémoc pendu en 1524 par le conquérant Cortés, et en évoquant les transferts de richesses des "Indes occidentales" vers l'Espagne à partir du 16^e siècle. Il retourne pour cela les mécanismes modernes du "Fonds monétaire international" avec ses "lettres d'intention" et ses exigences de "privatisation ou reconversion" des économies nationales. Un clin d'oeil qui n'est pas sans intérêt.

Note DIAL

GUAICAIPURO CUAUHTÉMOC EXIGE DE L'EUROPE LE PAIEMENT DE SA DETTE

(Luis Brito Garcia)

Me voici, moi Guaicaipuro Cuauhtémoc. Je viens rencontrer ceux qui commémorent la Rencontre. Me voici, moi le descendant de ceux qui ont peuplé l'Amérique il y a de cela quatre mille ans. Je viens rencontrer ceux qui l'ont rencontrée il y a de cela cinq cents ans. Nous voici à la rencontre les uns des autres. Parfaitement conscients de ce que nous sommes. C'est pour tous une très bonne chose. Nous ne pouvons rêver mieux.

Mon frère l'Européen douanier me réclame un papier avec un visa d'entrée qui doit me permettre de découvrir ceux qui m'ont découvert.

Mon frère l'Européen usurier me réclame le règlement d'une dette contractée par Judas auprès de ceux qui n'ont jamais reçu de moi l'autorisation de me brader. Mon frère l'Européen tatillon m'explique qu'une dette se paie avec, en plus, des intérêts même si ce doit être au prix de la liquidation d'êtres humains et de pays entiers sans aucun consentement de leur part.

Avec ces frères, c'est une vraie découverte que je suis en train de faire.

Tiens donc! moi aussi je peux réclamer un règlement. Moi aussi je peux réclamer des intérêts. On trouve dans les archives des Indes des montagnes de papiers, de reçus et de signatures pour attester que, de l'an 1503 à l'an 1600, Sanlucar de Barrameda (1) a vu arriver 185 tonnes d'or et 16.000 tonnes d'argent en provenance d'Amérique.

(1) Port espagnol à l'embouchure du Guadalquivir (NdT).

Du pillage? Je ne le pense pas, car ce serait dire des frères chrétiens qu'ils ont manqué à leur septième commandement.

Une spoliation? Tonantzín me garde d'imaginer que les Européens aient pu, à l'égal de Caïn, tuer leurs frères puis renier le sang versé!

Un génocide? Ce serait accrédi-ter des calomniateurs à la Bartolomé de Las Casas qui qualifient la rencontre de "destruction des Indes", ou de détracteurs - tel M. Arturo Uslar Pietri - qui prétendent que le capitalisme et la civilisation européenne actuelle ont démarré grâce à ces métaux précieux.

Foin de toutes ces suppositions! Ces 185 tonnes d'or et ces 16.000 tonnes d'argent doivent être considérées comme le premier de plusieurs prêts à l'amiable consentis par l'Amérique en faveur du développement de l'Europe. Si ce n'était pas le cas, il faudrait en conclure qu'il y eut crimes de guerres, ce qui donnerait lieu non seulement à restitution immédiate mais aussi à indemnisation pour les dommages et préjudices causés.

Pour moi Guaicaipuro Cuauhtémoc, je réfère retenir l'hypothèse la moins désagréable. Des exportations aussi fabuleuses de capitaux n'ont constitué que le début du "Plan Marshalltzuma", un programme de reconstruction de l'Europe qui sortait de la barbarie et s'était ruinée dans ses guerres désastreuses contre les cultes musulmans adeptes de l'algèbre, de la polygamie, de la toilette quotidienne et autres acquis supérieurs de la civilisation.

Aussi, à l'approche du 5ème Centenaire du prêt, sommes-nous autorisés à nous poser la question: Nos frères les Européens ont-ils fait un usage rationnel, comptable ou, au minimum, productif de ressources généreusement avancées par notre "Fonds indo-américain international"?

Nous sommes au regret de constater que non. En matière stratégique, ils les ont dilapidées dans des batailles à la Lépante, dans des armadas invincibles, dans des 3ème Reich et autres modalités d'extermination mutuelle, avec pour résultat final chez nous l'occupation par les Gringos, comme au Panama (avant le canal). En matière financière, ils ont été incapables, malgré un moratoire de cinq cents ans, aussi bien d'éponger la dette en capital - ou même seulement en intérêts-que d'acquérir leur indépendance en liquidités, en matières premières et en énergie bon marché que le tiers monde exporte en leur direction.

Ce bilan déplorable corrobore l'opinion de Milton Friedman selon laquelle une économie vivant à coup d'aides ne peut aucunement marcher. Il nous met dans l'obligation de réclamer aux Européens nos frères, pour leur bien, le règlement du capital et des intérêts dont nous avons si généreusement reporté le délai tous ces siècles-ci. Ceci dit, nous faisons remarquer que nous ne nous abaisserons pas à exiger des Européens nos frères des taux flottants d'intérêts de l'ordre de 20%, voire de 30%, une ignoble et sanguinaire coutume des Européens au détriment des peuples du tiers-monde. Nous nous contenterons d'exiger la restitution des métaux précieux en question, augmentée d'un intérêt modique et fixe de 10% l'an et courant sur les trois cents dernières années.

Sur cette base et en application de l'arithmétique européenne des intérêts composés, nous informons les Découvreurs qu'ils ne nous doivent, au titre du premier règlement, qu'une masse de 185.000 kilos d'or et une autre de 16.000.000 kilos d'argent à la puissance 300. C'est-à-dire un total à plus de trois cents chiffres dépassant largement la masse de la terre. Cela fait un poids très lourd en équivalence d'or et d'argent. Combien tout cela pèserait-il en équivalence de sang?

Prétendre que l'Europe n'aurait pas pu en un demi millénaire générer suffisamment de richesses pour s'acquitter du modique intérêt de 10%, ce serait reconnaître de sa part un échec financier absolu et, donc, l'irrationalité ahurissante des présupposés du capitalisme. A la vérité, ces questions métaphysiques ne nous préoccupent guère, nous Indo-Américains. Par contre, nous exigeons la signature immédiate d'une "lettre d'intention" propre à discipliner les peuples débiteurs du vieux continent et à les contraindre au respect de leurs engagements. A cet effet ils devront procéder à une urgente "privatisation ou reconversion" de l'Europe, de façon à la livrer à notre merci au titre de premier règlement de leur dette historique.

Les pessimistes du Vieux-Monde disent que leur civilisation est en banqueroute, ce qui le dispense de respecter ses engagements financiers ou moraux. Si c'était le cas, nous nous contenterions d'exiger comme règlement qu'ils nous donnent la balle qui leur a permis de tuer le poète.

Mais cela même leur est impossible, car cette balle, c'est le coeur de l'Europe.

Luis Brito Garcia

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441